

Peziza domiciliana Cooke.

Didier Baar ⁽¹⁾

= *Peziza adae* Cooke.

1. Conditions de récolte.

Le champignon a été récolté le 26 juin 1998 au lieu-dit *Le Moulin de Naomé*, à Naomé (commune de Bièvre). Son écologie, tout à fait caractéristique, est un critère de détermination intéressant : il est reconnu comme se développant sur les décombres. En effet, c'est à l'intérieur d'un moulin en ruine, sur du plâtre, des écailles de peinture et même un coussin pourri de vieux fauteuil que les exemplaires ont été récoltés (en petits groupes de quelques spécimens serrés les uns contre les autres, fusionnant entre eux par endroits). *Peziza domiciliana* est un champignon que BREITENBACH et KRÄNZLIN (1984) considèrent comme peu fréquent.

2. Caractéristiques macroscopiques.

ASPECT GENERAL : apothécies groupées à connées, de 4 à 6 cm de diamètre, d'abord bien régulières et à marge enroulée dans la jeunesse, puis s'étalant en se distordant, se contournant et se déchirant, atteignant quelquefois des dimensions remarquables (jusque 12 cm de diamètre) et une silhouette méconnaissable. Espèce souvent parasitée par les insectes. A la base de certains carpophores se trouve une ébauche de stipe couverte de veines remarquables.

HYMENIUM d'aspect mat, crème à ocre clair dans la prime jeunesse, puis s'assombrissant au cours du développement pour devenir brun plus foncé (noisette) à l'âge adulte. Sur les vieux exemplaires, il arrive que l'hyménium (qui est très prisé par les Gastéropodes) soit couvert localement de circonvolutions blanchâtres.

CORTEX (couche externe) d'abord grumeleux, crème, blanchissant par la suite, et prenant l'aspect rugueux du plâtre.

CHAIR cassante, à l'odeur fongique et un peu farineuse, et à la saveur fongique, un peu âpre. La loupe (10x) montre, en coupe radiale, une disposition multicouche : on en distingue de trois à une dizaine selon l'âge et l'état du spécimen, et l'endroit du prélèvement (voir note 1, au paragraphe 5).

3. Caractéristiques microscopiques.

ASPECT GENERAL : Le microscope permet la distinction de six couches morphologiquement différenciées : l'hyménium d'abord, qui comprend les asques et les paraphyses, et qui recouvre la partie concave des apothécies. Sous l'hyménium se trouve, comme son nom l'indique, le sous-hyménium, suivi de la chair, qui est en fait la strate la plus épaisse et qui est divisée en deux couches d'épaisseur inégale par un « tissu » que nous appellerons la *strate intermédiaire*, faute de vocabulaire spécifique. Cette strate intermédiaire est particulièrement visible chez les exemplaires adultes. Enfin, le cortex recouvre le côté concave des fructifications.

CORTEX formé d'hyphes allongées mais coudées en de nombreux endroits, très tortueuses et imbriquées étroitement les unes dans les autres, ce qui donne à l'ensemble un aspect épidermoïde ⁽²⁾.

CHAIR constituée de chaînes (hyphes) d'articles de dimensions variables dont la plupart sont très fortement renflés, atteignant quelquefois la forme d'une sphère. Ces articles apparaissent généralement optiquement vides, bien qu'ils contiennent quelquefois de rares granulations. Il arrive qu'on puisse observer, dispersés dans la chair, de petits mais nombreux cristaux (oxalate de calcium ?).

STRATE INTERMEDIAIRE formée d'hyphes beaucoup plus régulières que dans la chair, cylindriques, cloisonnées, emmêlées mais de direction générale commune, et donc globalement parallèles.

SOUS-HYMENIUM composé d'articles anguleux, irrégulièrement polyédriques, typiques de la texture anguleuse ⁽³⁾.

ASQUES octosporés, operculés, et à extrémité amyloïde, particulièrement l'opercule, qui devient bleu vif en présence du réactif de Melzer. Les asques sont cylindriques sauf vers la base, où ils présentent un rétrécissement suivi d'un épaississement hémisphérique au niveau du point d'attache de l'asque au « tissu » sous-jacent. Le sommet des asques est tronqué, voire concave, et donc l'opercule est bombé vers l'intérieur jusqu'à la déhiscence. Leur contenu est banal, granulaire. Dimensions (dans le chloral-lactophénol) : 210-250 x 10-12,5 µm ; diamètre du renflement basal (dans le même milieu) : 7-10 µm. (Voir note 2.)

PARAPHYSES cylindriques, cloisonnées (généralement 6 à 8 septa par paraphyse), renflées au sommet. Dimensions (dans le chloral-lactophénol) : le diamètre du corps est de 4 µm et relativement constant ; le renflement terminal atteint 5-6 µm. Dans l'eau, leur contenu apparaît granulaire, vacuolaire ou même vide, une même paraphyse pouvant présenter des articles dont le contenu diffère.

⁽¹⁾ Didier Baar, décédé accidentellement le 14 octobre 2001, à l'âge de 23 ans.

⁽²⁾ Voir la « textura epidermoidea » de la figure 7, page 21, in : BREITENBACH et KRÄNZLIN, 1984.

⁽³⁾ Voir la « textura angularis » de la figure 7, page 21, in : BREITENBACH et KRÄNZLIN, 1984.

SPORES elliptiques, parfois enfoncées d'un côté, surtout chez les exemplaires âgés : elles présentent alors une concavité sur un de leurs deux flancs, ce qui peut leur donner un profil faussement allantoïde, réniforme ou plutôt phaséoliforme. De face, on constate alors dans les milieux peu réfringents (par exemple : l'eau) la présence d'une zone centrale plus ou moins étendue, et plus claire (voir note 3). Elles sont généralement lisses, ou bien elles présentent, à maturité, des ponctuations très ténues à leur surface. Elles sont hyalines et incolores sous le microscope, mais crème à ocracé en masse. Les spores ne comportent aucun globule graisseux qui soit mis en évidence par les réactifs au Soudan III, bien que l'observation dans l'eau et avec un objectif à immersion révèle la présence d'un globule central d'environ 4 µm de diamètre (noyau ?). Elles ne réagissent pas à l'iode (réactif de Melzer). Dimensions (dans le chloral-lactophénol) : 14,5-15,5 x 8-9 µm.

4. Caractéristiques chimiques.

GAIACOL : rosissement net du cortex, par zones, au bout de 5 min. La coloration rose s'intensifie avec le temps.

LUGOL : bleuissement net par zones (mais dans toutes les parties du champignon), surtout au niveau des blessures et des coupes, après 2 min.

AUTRES : les autres réactifs testés (acide chlorhydrique concentré, acide sulfurique à 100%, ammoniacque concentrée, aniline pure, formol, nitrate d'argent à 10%, phénol à 2%, phénolaniline, sulfate de fer à 10%, sulfovanilline et Tl-4) n'ont donné aucune réaction intéressante (nulle ou subnulle).

5. Notes :

1. La variabilité du nombre de strates s'explique par le fait que certaines d'entre elles ne sont qu'apparentes, et ne se retrouvent pas à l'observation microscopique en tant que couches différenciées. On ne les distingue donc que dans certaines conditions. Par exemple, la couche qui apparaît à la loupe comme étant l'hyménium semble divisée en plusieurs sous-couches alors qu'il n'y en a que deux qui sont effectivement présentes : l'hyménium lui-même (asques et paraphyses) et le sous-hyménium (assise de l'hyménium). Une de ces sous-couches apparentes de l'hyménium est due en fait à la présence des spores au sommet des asques : sous la loupe, la partie supérieure des asques apparaît donc plus foncée que leur moitié inférieure, alors qu'il ne s'agit ici, histologiquement parlant, que d'un seul et même « tissu ». D'autre part, certaines couches macroscopiques apparentes peuvent venir de la transition entre deux couches. Par exemple, les articles de la chair deviennent de plus en plus petits au fur et à mesure que l'on s'approche de l'hyménium. Il s'agit donc ici d'un seul type de cellules, appartenant à un même « tissu », mais dont les dimensions varient.

2. Aucune anse d'anastomose n'a pu être observée, que ce soit au niveau des asques, des paraphyses, des hyphes de la chair ou de la strate intermédiaire, du cortex ou du sous-hyménium.

3. Les spores présentent une concavité sur un de leurs flancs. Elles sont donc moins épaisses au niveau de cette concavité. Vues de face, elles montreront de ce fait une région centrale elliptique plus claire (moins dense optiquement puisque moins épaisse). On remarque la présence de cette concavité sur certaines spores, quel que soit le milieu d'observation (eau, rouge Congo ammoniacal, réactif de Melzer, bleu d'aniline-Soudan III au lactophénol,...) : il ne s'agit donc pas d'un artefact.

6. Bibliographie - iconographie.

BREITENBACH, J. ; KRÄNZLIN, F. : Champignons de Suisse. Tome 1 : Les Ascomycètes. Mykologia, 1984.

La description n° 40, page 70 de cet ouvrage concerne *Peziza domiciliana*. C'est là le seul ouvrage dont je dispose et qui présente le champignon.

Il serait intéressant de consulter les *British Ascomycetes* de R. W. G. DENNIS (1978), les *Discomycètes de France d'après la classification de Boudier* de L. J. GRELET (1932-1959) ou d'autres monographies plus spécifiques.